

Montréal, le 12 février 2020

Madame Régine Laurent
Présidente

Commission spéciale sur les droits des enfants et la protection de la jeunesse
500 boulevard René-Lévesque Ouest, 9e étage, case postale 38
Montréal (Québec) H2Z 1W7

Madame Laurent,

La multiplication, dans l'actualité récente, de cas mettant en scène la maltraitance d'enfants ou la violence familiale dans leurs pires formes démontre plus que jamais l'urgence d'agir en prévention pour éviter que ces drames surviennent. Cumulant 50 ans d'expérience dans des organismes communautaires qui viennent en aide aux mères, pères et enfants parmi les plus démunis, nous tenions à vous présenter notre témoignage et vous parler d'une ressource méconnue qui pourtant peut sauver des vies : les Maisons Oxygène.

Une Maison Oxygène est une ressource d'hébergement pères-enfants qui offre des services à des pères en situation de grande vulnérabilité, souvent à la suite d'une rupture conjugale, alors que ceux-ci vivent une perte totale de leurs repères. Or, on le sait, ce sont des moments où les risques que la situation dégénère en négligence, en maltraitance ou en violence intrafamiliale augmentent de façon importante.

Le concept des Maisons Oxygène, une innovation québécoise qui n'existe nulle part ailleurs, est né d'un constat, en 1989, du Carrefour Familial Hochelaga dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve de Montréal : les hommes du quartier, les pères en particulier, vivaient une réalité bien précise et peu de portes leur étaient ouvertes pour les accueillir, même si ceux-ci exprimaient un souci important du bien-être de leurs enfants. En effet, bien qu'il existe alors des centres d'hébergement pour les hommes sans domicile fixe, aucun ne permet aux pères d'y amener leurs enfants.

Alors qu'un besoin est exprimé par un premier père, le mandat est confié à Claude Hardy, fondateur de la première Maison Oxygène, de créer cette ressource communautaire. Quelque 30 ans plus tard, douze nouvelles adresses ont été ajoutées, portant à 13 le nombre de Maisons Oxygène sur le territoire québécois. Celles-ci sont portées par 10 organismes communautaires et sont présentes dans 9 régions. On constate qu'en 2018-2019, plus de 715 pères et 738 enfants, souvent parmi les plus vulnérables ou traversant une situation de crise, ont pu bénéficier des services d'une Maison Oxygène. Ce nombre, vous en conviendrez, reste bien modeste au regard de l'ensemble des besoins sur le territoire du Québec, mais représente néanmoins un accomplissement méritoire puisqu'il s'agit d'autant de familles qui, la plupart du temps, ont pu éviter l'éclatement total grâce à l'intervention de Maison Oxygène.

On sait maintenant que ces interventions préviennent le placement de dizaines d'enfants par année tout en renforçant les liens pères-enfants. On sait aussi l'importance d'accompagner étroitement les pères dans l'acceptation d'une séparation qu'ils n'ont généralement pas choisie. Par ce travail en

amont, nous parvenons à désamorcer plusieurs situations qui aurait pu résulter en gestes de violence, dont l'ultime est l'homicide conjugal.

Par exemple, depuis 2013, à Baie-Comeau, la Maison Oxygène assume un leadership dans la prévention de l'homicide conjugal en ayant formé plus d'une centaine d'intervenants sur l'ensemble de la Côte-Nord. En utilisant des outils d'appréciation et de gestion du risque, la Maison Oxygène met en place des cellules de crise de deux à cinq fois l'an, dont l'efficacité est fulgurante. À ce jour, ces acteurs ont su désamorcer toutes les situations qu'ils ont eues à traiter.

La « recette » des Maisons Oxygène repose sur une prémisse importante : la préservation du lien père-enfant dans les moments qui suivent la séparation. Cette préservation constitue un rempart contre l'itinérance et la désaffiliation sociale des pères et réduit de façon significative les risques de maltraitance ou de violence. Elle s'avère toutefois impossible si le père ne dispose pas minimalement d'un toit pour accueillir ses enfants.

C'est donc, au premier chef, ce que les pères en situation de crise trouvent à la Maison Oxygène : une chambre pour eux et leurs enfants, et de l'aide pour répondre à leurs besoins de base. Cet hébergement temporaire leur permet de traverser la crise et, avec l'aide d'une équipe d'intervenants, d'entreprendre les étapes qui leur permettront de réorganiser leur vie. Outre le soutien matériel, les Maisons Oxygène apportent un soutien individuel aux pères en les accompagnant dans leurs différentes démarches (deuil en lien avec la rupture amoureuse, cour, droit de garde, DPJ, choix d'école ou garderie, futur logement, etc.), un soutien à l'exercice de la parentalité (par exemple, des ateliers pères-enfants) et, surtout, un soutien à l'ancrage social, c'est-à-dire un milieu de vie, un réseau d'organismes Famille et de dépannage qui permet de reprendre contact avec le tissu social et consolider les liens père-enfant.

Un passage typique à la Maison Oxygène dure entre trois et six mois et se déroule en plusieurs étapes. Tout d'abord, une première entrevue permet d'évaluer la situation avec le père et de vérifier si la Maison Oxygène peut être en mesure de répondre à ses besoins. Ensuite, l'équipe accueille le père et son (ses) enfant (s). Un plan de séjour est établi avec chaque père et révisé à chaque semaine, afin de rendre son séjour le plus profitable possible.

Ce processus a été bien documenté dans un rapport d'évaluation de la première Maison Oxygène dirigé par Gilles Tremblay, de l'Université Laval, en 2013¹. « À la Maison Oxygène, tous les pères participent à la vie collective : entretien ménager, préparation des repas, etc., comme le veut un fonctionnement familial habituel. Le soutien et l'entraide entre les résidents sont largement favorisés tout au long du séjour. Chaque père est rencontré individuellement toutes les semaines par l'intervenant qui assure son suivi. Lors de cette rencontre, ils évaluent ensemble la progression des démarches en vue de réaliser leur plan de séjour. L'accent est mis sur les succès réalisés par le père depuis la dernière semaine ainsi que l'évolution de la relation avec ses enfants. Toutes les difficultés sont relevées et sont accompagnées d'objectifs ou de moyens pour les surmonter. Tout au long de leur séjour, le père et son enfant sont invités à s'intégrer aux activités de l'organisme communautaire qui constitue une porte d'entrée à une insertion dans la vie communautaire du quartier.

Du point de vue des responsables de la ressource, l'insertion dans la communauté représente un pivot central et constitue une toile de fond importante de la démarche effectuée avec les pères pour contrecarrer le processus de désaffiliation. Ces organismes deviennent autant de ressources

¹ <https://maisonsoxygene.ca/wp-content/uploads/2019/03/RAPPORT-Recherche-MAISON-OXYG%C3%88NE.pdf>

disponibles après le séjour à la Maison Oxygène pour soutenir les pères après l'hébergement. De plus, des activités post séjour sont disponibles et favorisent le maintien de liens entre les ex-résidents. Ces activités prennent différentes formes : cuisines collectives, activités pères-enfants, ateliers d'échanges « entre gars », etc.

Enfin, avant de « trébucher » et de retomber dans les difficultés passées, les ex-résidents peuvent consulter à nouveau en externe afin de « reprendre pied ». De plus, la Maison Oxygène offre un service d'accueil et de référence aux pères du quartier, de la ville ou de la région qu'elle dessert. Ainsi, de nombreuses interventions ponctuelles sont réalisées par les intervenants de la Maison Oxygène sous forme d'écoute, de référence, de soutien ponctuel, [de modeling], de plaidoyer, ou autres, selon les besoins exprimés. »

Dans leurs témoignages, les pères qui ont séjourné à la Maison Oxygène soulignent généralement que celle-ci leur a redonné espoir, leur a apporté un répit pour reprendre leur souffle, leur a redonné confiance et leur a permis de voir plus clair sur leur situation. Ils apprécient particulièrement le fait d'avoir eu un endroit pour se poser, l'écoute, le soutien, l'encadrement et le coaching des intervenants, et l'aide pour revoir les enfants.

Bien que les pères reçus par les Maisons Oxygène aient tous leur propre parcours de vie, ils partagent plusieurs points communs, à commencer par la souffrance qui les a conduits là. Malgré les divergences propres à chacun, de tracer une trajectoire qualifiée de « typique ».

« Pour une forte majorité, les difficultés ont commencé à émerger dès l'enfance alors qu'ils étaient confrontés à des conditions familiales difficiles. Parmi les conditions dénoncées, on note des parents séparés, l'absence de l'un ou l'autre parent, des familles nombreuses, des expériences de placements (souvent nombreux), des situations de pauvreté, de négligence, de maltraitance ou d'abus. Nombre de ces pères mentionnent avoir été abandonnés, aux sens propre et figuré, alors qu'ils expliquent avoir dû apprendre en bas âge à s'occuper d'eux-mêmes. À noter que ces hommes font particulièrement souvent référence au manque d'amour, de démonstration affective de leurs parents. De même, ils font aussi souvent référence au fait qu'ils n'ont pas « appris à exprimer leurs émotions ». Plusieurs font directement allusion au fait qu'ils n'ont pas, ou très peu, expérimenté l'expression de soi, pour diverses raisons, dont principalement les modèles parentaux déficitaires, notamment sur le plan des stratégies éducatives utilisées dans leur enfance et les tabous sociaux en lien avec l'expression émotionnelle des hommes.

La plupart des récits de vie relatent des expériences relativement précoces sur le plan des relations sexuelles, de la consommation de drogues et d'alcool et du décrochage scolaire. On note également l'insertion dans des emplois peu rémunérateurs, peu valorisants et précaires de même que le passage relativement jeune à une vie autonome et la cohabitation qui suit de peu l'émergence du sentiment amoureux. Par ailleurs, le vécu conjugal est rapporté par plusieurs comme ayant été tumultueux avec des périodes de ruptures et de reprises de la vie conjugale.

L'élément déclencheur de la désorganisation qui a mené à la demande d'hébergement est, selon la majorité des pères, la séparation conjugale. La rupture du lien conjugal est vécue comme une source de souffrance et de déséquilibre. Plusieurs pères rapportent qu'ils avaient corrigé leurs comportements inadaptés dans le passé en adoptant un mode de vie qu'ils jugent « plus équilibré »

lorsqu'ils se sont retrouvés en couple. Lorsque celui-ci prend fin, ils disent être replongés dans leurs anciennes habitudes, la consommation d'alcool ou de drogues étant celle la plus rapportée. Les pères voient donc la rupture conjugale comme le point de départ de « la descente aux enfers ». Ils associent également cette rupture à celle du lien quotidien avec leur(s) enfant(s), ou du moins, l'appréhendent. De fait, certains pères se sont heurtés à une absence totale de contact avec leur(s) enfant(s) après la séparation. Pour une forte majorité, le père s'est vu imposer une réduction des contacts père-enfant(s), alors que la mère se voit octroyer la garde légale et le père dispose de certains droits d'accès, mais limités. De l'ensemble des témoignages, aucun père ne fait état d'une entente consensuelle et respectueuse quant à la décision en matière de droits d'accès, alors que la plupart témoignent des nombreuses difficultés vécues dans le cadre des démarches juridiques. Des dix pères dont le témoignage a été recueilli, quatre ont finalement obtenu la garde légale de leur enfant après des démarches qualifiées de fastidieuses. [ndlr : Encore aujourd'hui, cette statistique se confirme avec 37% des pères qui obtiennent la garde principale ou totale de leurs enfants après un séjour en Maison Oxygène.]

Dans la narration de leur situation, les hommes font également référence à plusieurs autres difficultés dont une situation financière précaire (endettement, pauvreté), des déménagements fréquents, une instabilité sur le marché du travail (pertes d'emploi) et des emplois faiblement rémunérés. Ils nomment de nombreux facteurs de stress, dont plusieurs sont considérés comme étant récurrents : difficultés financières, relations avec l'ex-conjointe conflictuelles, emplois précaires, non valorisants et sous-rémunérés, difficultés dans l'exercice du rôle de père, solitude, sentiment d'impuissance, peur de perdre ses enfants, découragement, sentiment d'injustice (impression que le système est plus favorable aux mères qu'aux pères). »

Au moment de leur appel à l'aide à Maison Oxygène, ils sont généralement en situation de crise, habités par un sentiment d'urgence et en proie à une grande détresse psychologique. Ils ont l'impression d'avoir tout essayé pour garder la tête hors de l'eau. Ils se disent souvent « au bout du rouleau », « sur le point de craquer », « ayant touché le fond ou ayant frappé un mur ». Plusieurs rapportent des idéations suicidaires, voire des tentatives de suicide pour certains. Ayant été pour la plupart éduqués dans la survalorisation de l'autonomie, la honte de solliciter de l'aide pour un homme est souvent notée. Par ailleurs, plusieurs pères identifient que la source de leur volonté « de se prendre en main » en contactant la Maison Oxygène vient de leur(s) enfant(s), de leur volonté à lui (leur) assurer un meilleur avenir. L'enfant représente le point d'ancrage au changement et à la reprise en main de sa destinée.

Quand on sait que plus de la moitié des homicides intrafamiliaux se produisent dans un contexte de séparation conjugale réelle ou appréhendée, tel que le précise un rapport d'un comité d'experts sur les homicides intrafamiliaux dirigé par Gilles Tremblay en 2012², on comprend à quel point le passage à Maison Oxygène peut être salutaire et contribuer à prévenir les catastrophes. Pour notre part, il nous est arrivé à deux reprises, à un mois d'intervalle, qu'un père nous confie que c'est le support reçu continuellement avec l'équipe lors de son séjour à Maison Oxygène qui l'a empêché de « passer à l'acte ».

Briser les tabous pour mieux agir en prévention

Bien que les bienfaits de l'approche unique des Maisons Oxygène soient largement documentés, il reste que cette ressource s'attaque à un tabou important, celui de l'aide qu'il convient d'apporter aux

² <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2012/12-803-02.pdf>

hommes et aux pères qui, dans les situations de violence intrafamiliale, se retrouvent généralement dans le rôle de l'agresseur. L'image que nous aimons utiliser, c'est qu'un homme qui séjourne en Maison Oxygène a souvent un lourd passif mais surtout un sac à dos rempli de grosses roches que nous prenons le temps de déposer afin d'alléger la suite pour sa famille. Chaque jour, nous désamorçons des situations qui pourraient faire escalade. C'est en intervenant en amont que nous parvenons à prévenir ces situations.

Pour les hommes, le fait de demander de l'aide lorsqu'ils traversent une situation difficile est également un grand tabou, ce qui rend d'autant plus important de pouvoir répondre positivement lorsqu'ils se résignent enfin à le faire, mais cela semble être loin d'être le cas actuellement. Selon une étude citée par le comité d'experts sur les homicides intrafamiliaux, plus de 70 % des personnes qui ont commis un filicide pour lequel ils sont été reconnus non criminellement responsables avaient fait une demande d'aide quelconque, dans le réseau de la santé, avant le passage à l'acte.

Parmi les impacts qu'aura votre rapport, nous espérons qu'il contribuera à faire reculer ces tabous de manière à favoriser une plus grande disponibilité des services comme ceux offerts par les Maisons Oxygène.

L'une des clés est d'assurer une collaboration soutenue entre les DPJ et les Maisons Oxygène. Dans une proportion importante des cas, les pères qui séjournent en Maison Oxygène ont un dossier ouvert à la DPJ. Les interventions des Maisons Oxygène, dans les dossiers DPJ, aident à éviter les placements d'enfants et à maintenir le lien avec le père qui, parfois, est le seul lien familial restant à l'enfant. Dans un livre publié aux Éditions Québec Amérique qui s'intitule *Maison Oxygène : Des portes ouvertes sur l'espoir. Dix pères dix histoires* – dont vous trouverez copie avec cette lettre – on rapporte l'histoire de ██████████ 12 ans, qui confie : « Moi, si vous (de la Maison Oxygène) n'aviez pas été là, je serais à la DPJ depuis longtemps. »

Il est dans les valeurs des Maisons Oxygène de travailler en concertation et en multidisciplinarité, et les collaborations avec la DPJ sont monnaie courante. Toutefois, celles-ci auraient avantage à être systématisées, par exemple en ajoutant dans chaque Maison Oxygène une personne agissant d'intervenant pivot ou de liaison avec la DPJ, les CIUSSS et CISSS, etc. Chaque Maison Oxygène est à l'écoute des pères, elle actualise ses pratiques par de la formation et une communauté de pratiques dynamique où tous partagent leurs avancées, par exemple : un nouveau guide d'accompagnement juridique pour les pères, une série de formations et d'approches de type « les étapes de deuil » lors d'une séparation, *Relais-Pères, Avec papa c'est différent!*, *Les étapes du deuil de ma famille*, le développement du pouvoir d'agir, et bien d'autres expériences d'échange.

Évidemment, il est aussi difficile pour nous de passer sous silence la question financière. Avec ses 13 maisons réparties dans 9 régions, le Réseau Maisons Oxygène est loin de pouvoir suffire à la demande. En bénéficiant de nouveaux investissements, il serait possible à très court terme d'augmenter la capacité d'accueil des Maisons existantes et d'accélérer le développement de nouvelles Maisons. Actuellement, cinq (5) projets de Maisons Oxygène ont complété l'étape préparatoire et n'attendent que le financement pour pouvoir passer à la phase d'opération, ce qui permettrait de répondre aux besoins de plus de 250 familles supplémentaires par année.

À terme, il faudrait au moins une cinquantaine de Maisons Oxygène pour être en mesure de bien répondre aux besoins sur tout le territoire. L'histoire démontre que lorsque la société québécoise reconnaît l'importance d'agir sur une problématique particulière, elle est capable de se donner les moyens pour le faire de façon innovante. Les ressources d'hébergement pour femmes victimes de violence en sont un exemple. Les Auberges du cœur en sont un autre. Pour notre part, nous nous prenons à rêver que chaque père dont la vie se désorganise complètement à la suite d'une séparation conjugale puisse trouver refuge dans une Maison Oxygène, peu importe où il se trouve au Québec. Qu'il puisse s'accrocher à la seule chose qui, souvent, donne encore un sens à sa vie : son lien avec ses enfants.

Nous souhaitons terminer en vous remerciant pour le travail admirable que vous réalisez à la présidence de cette Commission. Les situations que vous mettez en lumière sont parfois choquantes, toujours touchantes. Cet électrochoc est toutefois essentiel pour nous faire prendre collectivement conscience des lacunes de notre système et nous mobiliser dans la recherche des solutions.

Veillez recevoir, Madame Laurent, l'expression de nos plus cordiales et respectueuses salutations.



Christine Fortin
Directrice générale
Réseau Maisons Oxygène
direction@maisonsoxygene.ca
Ligne directe : 514.919.1299
Réseau : 438.504.4000



Patrick Desbiens
Président du Réseau Maisons Oxygène
Co-directeur de Maison Oxygène Gens du Nord
patrick.debiens@hommeaidemanicouagan.org
Ligne directe : 418.293.7059
Maison Oxygène : 418.589.4277